

Le Gala de l'Opéra de Québec

CRITIQUE – Le Soleil
7 décembre 2008

De toute beauté

Le Gala de l'Opéra de Québec ne serait pas aussi brillant sans la participation des habitués que sont devenus au fil du temps les Québécois Lyne Fortin et Marc Hervieux. Reste que la présence de quelques concurrents d'Operalia, le concours de Plácido Domingo tenu récemment à Québec, est venue cette année donner un lustre inégalé à la traditionnelle présentation.

Parlant de Lyne Fortin, c'est elle qui avait l'honneur de briser la glace, hier soir, devant une salle Louis-Fréchette remplie à craquer. Avant même d'ouvrir la bouche pour chanter le *Casto diva* tiré de *Norma*, la soprano entrait déjà dans la peau du personnage. Puis, en y mettant, semble-t-il, toute la force de son âme, elle attaquait le célèbre air, ne se contentant pas d'occuper la scène, mais de la posséder, littéralement, en toute complicité avec James Meena, le chef invité.

La table était mise, et même magnifiquement dressée. Ce premier numéro d'un spectacle qui allait en compter 24 plaçait décidément la barre haute. Plusieurs invités ont su pourtant la maintenir en place, ou mieux, la relever.

Dans un extrait de l'opéra *Snegourtochka* de Rimski-Korsakov, la soprano géorgienne Anna Kasyan, une des finalistes d'Operalia, s'est révélée agile comme un oiseau. Outre sa projection parfaite et sa très belle présence, on retiendra une interprétation qui va au-delà des notes, brillante, vive et légère à la fois. Dans un duo des *Noces de Figaro* avec le baryton états-unien Liam Bonner, elle a démontré un talent de comédienne qu'on n'a peut-être pas évalué à sa juste valeur lors du concours.

Quel plaisir par ailleurs de réentendre la soprano d'origine grecque Elena Xanthoudakis, troisième prix d'Operalia, en dehors du cadre stressant de la compétition. Sa *Sonnambula*, c'était le bel canto à son meilleur. Voix riche, jusque dans les nuances les plus délicates, personnalité, élégance, technique irréprochable. L'auditoire, qui a senti qu'elle venait de tout donner, lui a réservé une des plus belles ovations de la soirée. Un peu plus tard, dans *Quando m'en vo*, son charme a été absolument irrésistible.

Quant à Oksana Kramaryeva, la soprano ukrainienne qui a remporté la faveur populaire à Operalia grâce entre autres à son magnétisme particulier, c'est ce qu'on appelle une grande voix. Tout ce qu'elle a chanté, en italien comme en russe, était ressenti jusqu'aux tréfonds de son être.

Dans l'air de *Gremin*, la basse Mikhail Svetlov a donné de l'art lyrique russe tout un échantillon, exprimant à la fois ses qualités viriles et sa fragilité.

On ne saurait terminer sans parler de la prestation du ténor Marc Hervieux qui, dans un air de *I Pagliacci*, a fait entendre une voix plus raffinée, plus puissante, plus généreuse et plus profonde que jamais.

Plamondon honoré

Soulignons qu'en début de deuxième partie, le maire Régis Labeaume est venu sur scène remettre la médaille de la Ville de Québec au parolier Luc Plamondon. Ce dernier a tenu à

remercier Grégoire Legendre, le directeur général de l'Opéra de Québec, pour lui avoir permis de réaliser son grand rêve, celui d'entendre Starmania en version opéra.